

ments d'insécurité et d'impuissance s'installent dans la société bourgeoise. Les gens finissent par s'en remettre à des "Führers", à des guides, qui leur promettent le retour de la stabilité. Otto Ruhle décrit longuement ce processus dans "der Mensch auf der Flucht". Les bourgeois rejetant toute connaissance sociale sont incapables de voir la réalité de leur destruction. Ils traitent le marxisme par le mépris et lui délèguent ... la police. Bien que le marxisme soit issu du développement de la raison et de la pensée rationnelle bourgeoises, ces dernières s'y opposent dès qu'il ose prédire la disparition de la société bourgeoise : ce qui ne doit pas être ne peut pas être. Autrement dit, aux premiers signes de la crise, la raison perd de son infaillibilité aux yeux des gens ; elle ne peut suffire à donner un sens à la vie. Les professionnels de l'intelligence inclinent de nouveau à des essais d'interprétation longtemps méprisés. Le "vitalisme" redevient à la mode, le "mécanicisme" est un mot malsonnant. Les psychologues redécouvrent l'inconscient et le présentent comme le grand artisan de la vie. L'action de la raison n'est plus qu'un travail mesquin de petites corrections à celui, fondamental, de l'inconscient. Dans la situation nouvelle (chômage, surproduction, destruction de marchandises, sous-consommation, manque de produits, dictature, guerre etc...) logique et raison s'écroulent. "L'irrationnel devient fétiche, l'illogique révélation" (Otto Ruhle, der Mensch auf der Flucht). C'est au marxisme de relever l'étendard de la raison et de le tendre au prolétariat. "Lorsque les auteurs socialistes ont attribué ce rôle historique aux prolétaires, ils ne les considèrent pas pour autant pour des dieux. C'est tout juste le contraire. C'est parce que dans le prolétariat pleinement développé la destruction de toute humanité et même de toute apparence d'humanité est pratiquement achevée, c'est parce que les conditions de vie du prolétariat résument de la façon la plus inhumaine toutes les conditions de vie de la société actuelle, c'est parce que l'homme prolétarien s'est lui-même perdu et a non seulement acquis en même temps la conscience théorique de cette perte mais se voit irrésistiblement poussé à la révolte contre cette inhumanité à cause de sa détresse implacable et nue - détresse qui est l'expression pratique de la nécessité. C'est pour toutes ces raisons que le prolétariat peut et doit s'affranchir lui-même" (Marx, Sainte Famille).

Mais l'homme prolétaire est partie de la société bourgeoise; il en subit le modelage par la radio, la presse, etc... S'il peut acquérir en combattant une place dans cette société, le prolétariat verra se développer l'embourgeoisement. Mais cette adaptation est vaine. Dans le processus de crise, les existences petites bourgeoises sont détruites et les organisations "fonctionnalisées" du prolétariat voient disparaître l'approbation des masses; celle-ci n'était que fumée. C'est d'ailleurs la destruction de l'autoritarisme qui permet la nouvelle orientation. Au contraire de la bourgeoisie, le prolétariat a lui l'espoir de faire entrer dans les faits "ce qui ne doit pas être".

Mais les premiers essais de cette nouvelle orientation ont échoué. Les organisations prolétariennes qui apparurent gardaient des traits de la société bourgeoise, étaient autoritaristes dans leur principe. Le prolétaire, être isolé au sein de la société bourgeoise, écrasé par sa condition matérielle et sociale, en vint à s'abandonner à son "guide", à la protection de son organisation.

C'est précisément le sentiment d'insécurité et d'impuissance qui conduit le prolétaire vers l'organisation. Il a le sentiment d'y devenir quelque chose. L'association lui fournit l'occasion d'agir, l'efficacité, l'influence. Celui qui n'était qu'un zéro devient partie d'une collectivité. La force collective est la vraie compensation à l'insuffisance individuelle. Mais cette véritable compensation ne s'obtient pas par l'appartenance à une "organisation". Elle résulte du travail en commun, auquel, par sa position sociale, le prolétaire est prédestiné, dans lequel se développent l'aide réciproque, la solidarité,